

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 3 (1903-1904)  
**Heft:** 45

**Artikel:** Hector Berlioz, à Genève, en 1865 [suite]  
**Autor:** Kling, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1029761>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



cet enthousiasme qu'ils ne conçoivent pas. Je ne sais que vous dire pour le sommaire d'articles que vous me demandez ; voyez celui de la *Revue Musicale*, et parlez de chaque morceau en particulier ; ou si cela ne convient pas au cadre du journal, appuyez davantage sur le premier Chœur, le Concert des Sylphes, le Roi de Thulé et la Sérénade, et surtout sur le double orchestre du concert, dont la *Revue* n'a pas fait mention, quelques considérations sur le style mélodique et les innovations que vous aurez le mieux senties. »

Hélas, cet article de Humbert Ferrand n'a jamais paru dans le *Journal de Genève* : le nom de Berlioz ne figura dans aucun numéro de l'année 1829, que j'ai consciencieusement parcourue. On ne peut que déplorer cette lacune regrettable.

Vers le commencement de l'année 1831, Hector Berlioz se rendit à Rome, pour faire son séjour réglementaire à l'Académie de France, dont Horace Vernet était alors directeur.

Je lui laisse encore une fois la parole : « *L'Ave Maria* venait de sonner quand je descendis de voiture à la porte de l'Académie ; cette heure était celle du dîner, je m'empressai de me faire conduire au réfectoire, où l'on venait de m'apprendre que tous mes nouveaux camarades étaient réunis... A peine eus-je mis le pied dans la vaste salle où siégeaient bruyamment autour d'une table bien garnie une vingtaine de convives, qu'un hurra à faire tomber les vitres, s'il y en avait eu, s'éleva à mon aspect.

« — Oh ! Berlioz ! Berlioz ! Oh ! cette tête ! Oh ! ces cheveux ! Oh ! ce nez ! Dis donc, Salay, il t'enfonce joliment pour le nez ? — Et toi, il te *recale* fièrement pour les cheveux ! — Mille dieux ! quel toupet ! — Eh ! Berlioz ! tu ne me reconnais pas ? Te rappelles-tu la séance de l'Institut, tes sacrées timbales qui ne sont pas parties pour *l'incendie de Sardanapale* ? Était-il furieux ! Mais, ma foi, il y avait de quoi ! Voyons donc, tu ne me reconnais pas ? — Je vous reconnais bien, mais votre nom... — Ah, tiens ! il me dit *vous*... Tu te *manières*,

mon vieux ; on se tutoie tout de suite ici. — Eh bien ! Comment t'appelles-tu ? — Il s'appelle Signol ! — Mieux que ça, Rossignol. — Mauvais calembour ! — Absurde. — Laissez-le donc s'asseoir ! — Qui ? le calembour ? — Non Berlioz. — Ohé ! Fleury apportez-nous du punch et du fameux ; ça vaudra mieux que les bêtises de cet autre qui veut faire le malin. — Eh ! Montfort (\*) voilà ton collègue ! — Eh ! Berlioz voilà *ton fort* ! — C'est *mon fort* ! — C'est *son fort* ! — C'est *notre fort* ! — Embrassez-vous. — Embrassons-nous. — Ils ne s'embrasseront pas ! — Ils s'embrasseront ! Ils ne s'embrasseront pas ! — Si ! — Non ! — Ah ça, mais pendant qu'ils errent, tu manges tout le macarroi, toi ! aurais-tu la bonté de m'en laisser un peu. — Eh bien ! embrassons-nous tous et que ça finisse ? — Non, que ça commence ! voilà le punch ! ne bois pas ton vin. — Non, plus de vin ! — A bas le vin ! — Cassons les bouteilles, gare Fleury ! — Pinck, panck ! Messieurs, ne cassez pas les verres au moins, il en faut pour le punch ! je ne pense pas que vous vouliez le boire dans de petits verres. — Ah ! les petits verres ! fi donc ! Pas mal, Fleury ! ce n'est pas maladroit ! sans ça tout y passait. »

Sitôt après le repas, visite officielle au directeur Horace Vernet, et première station au café Greco, où se réunissaient tous les artistes étrangers ; puis le lendemain, Montfort, qui l'avait devancé de deux mois, le mettait en rapport avec un jeune compositeur du nom de Mendelssohn qui voyageait pour son plaisir ; et les trois musiciens furent bientôt inséparables. Berlioz, dans une grande lettre écrite à ses amis à Paris se louait beaucoup d'avoir rencontré là-bas Mendelssohn : « C'est un garçon admirable, son talent d'exécution est aussi grand que son génie musical, et vraiment c'est beaucoup dire. Tout ce que j'ai entendu de lui m'a ravi ; je crois fermement que c'est une des capacités musicales les plus hautes de l'époque. C'est lui qui a été mon cicérone ;

(\*) Compositeur lauréat de l'Institut qui avait procédé Berlioz à Rome.

